

Maigret à l'écran

Dès son apparition en 1931, le commissaire Maigret a suscité l'intérêt d'une industrie cinématographique en plein essor avec l'avènement des films parlants. Le jeune Simenon – il a vingt-huit ans – s'enthousiasme pour cet art relativement nouveau qu'il devine promis à un immense avenir.

Ainsi deux films voient-ils le jour en 1932, tirés de romans parus l'année précédente : *Le Chien jaune*, réalisé par Jean Tarride, et *La Nuit du carrefour* par Jean Renoir, un ami de Simenon. Abel Tarride, père du cinéaste, interprète Maigret ; affaire de famille également pour Jean Renoir qui choisit son frère Pierre – le meilleur Maigret aux yeux de son créateur.

Les deux films sont des échecs. Amer, Simenon est remonté contre cette profession – producteurs, réalisateurs, scénaristes, critiques – et sa machinerie pesante sur laquelle il n'a aucune prise, lui l'écrivain solitaire qui garde le contrôle total de ses romans.

Il envisage alors de réaliser lui-même *La Tête d'un homme* et entreprend l'adaptation du livre. Le milieu du cinéma lui impose Julien Duvivier ; il voulait Pierre Renoir, ce sera Harry Baur, plus épais, plus « Maigret » ; on n'utilise pas non plus son script. Il est écoeuré, dépité, furieux ; pendant sept ans, il ne voudra plus entendre parler de cinéma.

Etonnants débuts pour un des auteurs les plus adaptés à l'écran, grand et petit ! Cependant, à partir de 1942, les films tirés de son œuvre – romans avec ou sans Maigret – se multiplient, et rares sont les années sans au moins un Simenon à l'affiche. C'est d'abord Albert Préjean qui incarne le commissaire dans trois films sous l'Occupation, Charles Laughton en 1949 dans une

production américaine, Michel Simon dans un des trois sketches de *Brelan d'as* en 1952, et jusqu'au Russe Boris Tenin dans une réalisation soviétique de 1974.

« La télévision a pris la relève du cinéma », constate Simenon en 1971 lors d'un entretien. Apparue timidement dans les années 1950, elle triomphe au cours de la décennie suivante en important directement le divertissement dans les foyers ; l'Autrichien Herbert Berghof semble être le premier Maigret du petit écran en 1950, pour un épisode tiré d'une nouvelle ; il sera suivi de l'Américain Luis van Rooten en 1952, du Canadien Henri Norbert dans trois téléfilms de 1956 (et un en 1964), de l'Anglais Basil Sydney en 1959, du Tchèque Radovan Lukavsky en 1983, du Russe Armen Djigarkhanian en 1987... Jusqu'à l'arrivée des longues séries qui vont imposer auprès du grand public la figure de Maigret grâce à des acteurs récurrents. Pour une majorité de téléspectateurs, Maigret devient un personnage familier grâce à ses interprètes, et cela dans de nombreux pays. Qu'on en juge : entre 1960 et 1963, l'Anglais Rupert Davies pour 51 épisodes ; entre 1964 et 1969, les Néerlandais Jan Teulings puis Kees Brusse pour 17 épisodes ; entre 1964 et 1972, l'Italien Gino Cervi pour 15 épisodes ; en 1978, le Japonais Kinya Aikawa pour 25 épisodes ; en 1992-1993, l'Irlandais Michael Gambon (futur Albus Dumbledore dans les *Harry Potter*) pour 12 épisodes...

Aux yeux de toute une génération de francophones, le célèbre commissaire à la pipe prendra les traits de Jean Richard le long de 88 téléfilms de 1967 à 1990 – seule série à avoir adapté tous les romans, auxquels s'ajoutent quelques nouvelles. Enfin Bruno Cremer campa 54 fois un Maigret massif à souhait entre 1991 et 2005.

A cette galerie aussi prestigieuse que cosmopolite s'ajoute aujourd'hui le Britannique Rowan Atkinson – à contre-emploi si l'on ne voit en lui que le grimaçant Mr Bean –, mais il s'agit d'abord d'un remarquable acteur formé au

théâtre dont la sobriété et la sensibilité démontrent, si besoin en était, l'étendue du registre.

Avec cette série de la BBC à la dimension internationale, c'est un nouveau public qui va découvrir Maigret, à l'heure où Simenon bénéficie d'une traduction nouvelle dans les pays anglo-saxons, où la Chine s'intéresse à son œuvre...

La riche saga Maigret n'est pas près de s'interrompre.